

Sobriquets de quelques villages cruyériens [i.e. gruyériens] vers l'an 1600

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté à fin mars.

Pour éviter des frais de port inutiles, utilisez notre compte-chèques postal II.1160.

SOBRIQUETS DE QUELQUES VILLAGES CRUYÉRIENS VERS L'AN 1600

DANS les nombreuses notes historiques laissées en manuscrit par le chancelier d'Etat Guillaume Techtermann (1551-1618), homme d'une puissance de travail extraordinaire et l'un des plus distingués représentants de l'humanisme à Fribourg, se trouve une feuille où il transcrit de sa main les sobriquets, moitié français, moitié patois, connus de son temps, d'un certain nombre de localités de la Gruyère. Ce document, que M. Max de Techtermann a bien voulu mettre à notre disposition, porte un titre latin *Mycterismi a monticolis in se invicem excogitati et agitati*, que nous traduisons par *Sobriquets imaginés par les montagnards et qu'ils aiment à se lancer les uns aux autres par plaisanterie*.

Quelle est l'origine de ces bizarres dénominations. A quelles particularités historiques, ethnographiques ou physiologiques font-elles allusion? Il n'est pas possible de le dire. On croyait généralement qu'elles étaient d'origine plutôt récente. Or, il est intéressant de constater que, du moins dans la Gruyère, on en trouve une vingtaine, il y a déjà plus de trois siècles, et qui si, la plupart de celles qui étaient connues à l'époque de l'illustre chancelier ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui, deux cependant ont survécu, celles d'Estavanens et celle de Lessoc; cette dernière, toutefois, notablement altérée, n'est pas facile à identifier. Voici la liste de ces singulières appellations; nous donnons à côté, entre parenthèses, les dénominations publiées par les *Etrennes* en 1893.

Bataillaux de Charmey (lé cus pejants).

Patillaux de Crisuz (lé cus cojus).

Mal avisés des Arses qui laissent noyer leur gu.

Le rousset de Botterens.

Peil rousset du Grandvillard (lé bourata tsa).

Grosses taches de Lessot, des petits gostaz et des coingnets de bois avecq (lé tassets ou lé tata seïon ou les tatséyau).

Escorche chevaux de Montbovon (lé manguillons).

Les chasseurs de Neyrevues (lé groché tithés ou lé gros medjià).

Bourgeois de Gruyère (lé porta diôblios chu la chuvre ou lé menéthrei).

Verrat de La Tour (lé renallère).

Belles femmes de Broc (lé bratha pacot).

Mange bacon d'Estavanens (lé medze bacon).

Carcassieux d'Albeuve (le dziclia laitia, ou lé Chavoïao).

Fromagioux du Pasquier (lés âno).

Bon buveur de Wauruz (Granta bocha, rin dedin).

Bien devotieux de Sales (lés orgoliâ ou les pâcha laordzou).

S'ils n'appuyent bien, Wauru charra sur Vuadens.

Corbeyre deroche tout (lé corbé).

Villarvolaz resaime tout (lé coraillon).

(Nouvelles Etrennes fribourgeoises.)



QUAUQUES DZANLIES

N de dinse que ie ne fau jamé sè moquâ dâi dzeins que san sor, po cein qu'on ne sâ jamé cein qu'on paô deveni. Lè bin veré, mâ to parai l'ai a dai coup qu'on pâo pas sè teni dé riré, ein oyeint lè reponses que fan.

Lo Dâvi à Brequet étai dzo vilho valet, ie desai dinse que sè volliavè jamé mariâ po cein que lè fennès n'apportâvon dein onnâ maison, quèi dâi pudzes et dai poîntés rêsons.

On ne sâ pâ perquic lo Dâvi sè laissi ébloui, mâ adî ète que la Caton l'a bo et bin einvortolhi. La Caton étai onna rodze, et va sèdè qu'on lè dit totès bounnès, âo totès crouyes.

Lo poûro Dâvi ein a vu dai grises et dai nairés, peindeint les annâes que l'a étâ applieyi avoué clia Caton. Ie desai dâi iadzo que l'ai farai rin d'allâ ein einfé, que savai dza kemîn lai fasai. Lè derrairés annâes dè sa via, (kâ lé zu mô) n'avan to parai pas étâ lè pllie crouyes, po cein que la Caton étai vègnâite sorda à tzavon, et lo Dâvi pouavè lai deré quauquies noms d'ozi.

Onna senanna aprî que lo Dâvi l'a étâ einterra, la Caton sè trovavè vè lo borni, iè la vâvè quauquies breques, quand lo Tienne aô Dzudzo vegne à passâ, s'approuzè dè la Caton, lai teind la man, ein lai deseint que l'avâi bin regrettà de n'avâi pas pu allâ à l'einterrâ dè se n'hommo, po cein qu'étai malado ci dzo quie. La Caton lai a repondu :

— Vo zité bin honito mâ ne pû pas mè rémarriâ to dè suite avoué cliau poèson dè loi que l'an fé.

Et la derraire, lè cliaque âo vilho Conseillé que l'avâi du démichena po cein que ie n'oïai pe rin cein que sè desai dein lè z'asseillâies. L'ein étai ion que n'avâi jamé fé tan dé puffa dein lè Conssets, mâ étai retzo, et vo sèdè que se l'ardzeint paô pa vo bailli de l'esprit, vo fâ adî trovâ d'ai z'amis eimpresâ à veronna pé vè vo.

Adon on iadzo, lo Conseillé étai zu baire onna quartetta pé la Crâix-Bliantze, l'étai ein hivé, ie fasai fraitzet, ie l'avâi einfata son grand gard'habit, qu'étai drobliâ avoué dai pi dé tzats, et ie l'avâi douta ein arrevin. Quan lè que l'a volliu parti, et que ie reinfatâvè sa forure, ion dè cliaô que l'éton quie, sè dépatzè dè lai âidi, tot ein lai deseint :

— Et kèmin va voutra dama ?

— Cli bravo Conseillé lai repon :

— Ie vé tot ballameint avoué, po cein que le vint vilhe et que le kemincé à sè dépliémâ.

J. à St-Jean.

INCORRIGIBLES !

MONSIEUR, après souper, lit son journal, s'amuse un moment avec ses enfants — s'il en a — raconte à Madame les incidents de la journée et les nouvelles recueillies, puis il prend son chapeau pour aller à son cercle ou au café, faire son « iass ». C'est sacré.

— Oh ! papa, tu t'en vas déjà ! s'écrient en chœur les enfants, en cherchant à le retenir.

— Mais, chéris, fait la maman, avec un sourire moqueur, vous savez bien que votre papa ne se plait pas à la maison. Il lui faut « son » café.

— Allons, Zéphirine, qu'avances-tu là ? Quand donc t'ai-je dit que je ne me plaisais pas à la maison ?... Tu n'est pas gentille, tu sais, oh ! pas du tout.

— Enfin, je suis bien naïve. On ne changera pas tes habitudes. Tâche, au moins, de ne pas rentrer trop tard.

— Mais non, mais non... Allons, au revoir.

Monsieur est parti. Les gosses s'en vont au lit et Madame, après avoir tout mis en ordre, reprend son ouvrage de couture.

Il est minuit passé. Monsieur, qui a perdu plusieurs parties, ne veut pas rentrer bredouille et s'obstine. Allons, à la revanche.

La revanche n'en est pas une. Nouvelle défaite. L'un des partenaires de Monsieur, que la chance a favorisé, consultant sa montre, déclare sagement qu'il en a assez et veut rentrer.

Mais Monsieur proteste :

— Allons, encore une. Il n'est pas si tard.

On brasse les cartes.

— A qui de « donner » ?

— A moi.

— Alors, « donnez » bien.

— On tâchera.

— Ah ! quel triste jeu ! Que voulez-vous donc que je fasse avec ça ?...

Monsieur, qui, par contre, voit la chance lui revenir, dit :

— Jouons !

Et l'on joue. Monsieur gagne. Il faut continuer, dans l'espoir de compenser les pertes du début. Le partenaire changeant, dont la veine semble faillir, veut tenter encore la partie. Les cartes tombent sur le tapis, la conversation s'anime, les contestations commencent et, à l'horloge, l'aiguille avance. C'est samedi ou plutôt dimanche matin ; le cafetier a « pris une permission ». C'est le grand soir des noctambules.

Les parties se succèdent, jusqu'au petit jour, qui risque soudain un regard indiscret par l'imposte.

— Cette fois, messieurs, c'est l'heure ! fait le cafetier, qui a vu rôder un agent dans la rue.

— Quelle heure ?...

— Mais cinq heures et demie, je vous prie.

— Pas possible ?

— C'est comme ça.

— Que va dire ma femme ?

Et la conversation recommence dans l'office, à la lumière vacillante d'une bougie, sur les moyens — car il y en a plusieurs, paraît-il — d'échapper aux justes reproches de Madame.

— Le meilleur moyen, dit quelqu'un, c'est de ne pas rentrer.